

ACTU

 radiofrance

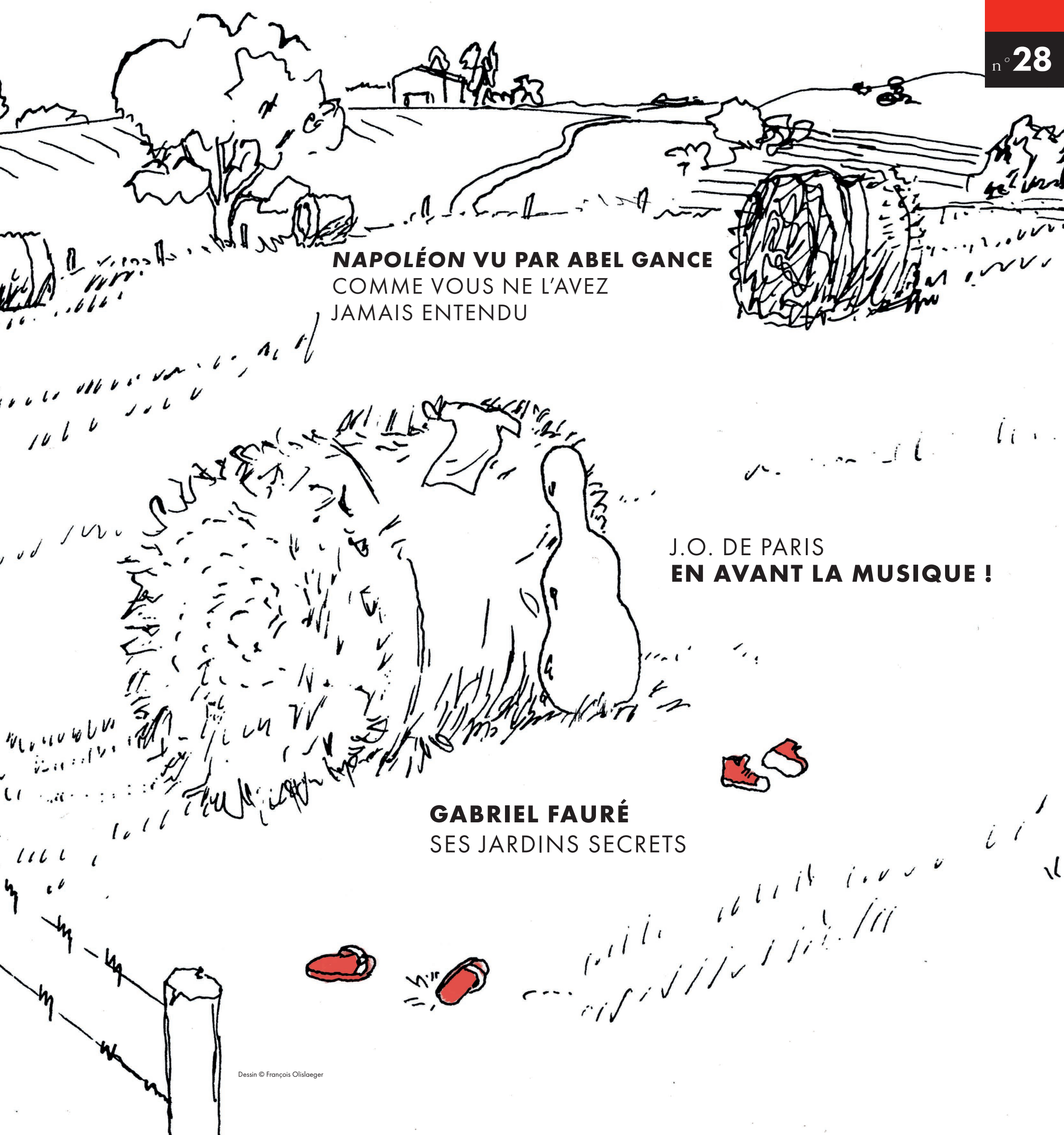
CONCERTS

MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE

LA LETTRE

ÉTÉ 2024

n° **28**



NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE
COMME VOUS NE L'AVEZ
JAMAIS ENTENDU

J.O. DE PARIS
EN AVANT LA MUSIQUE !

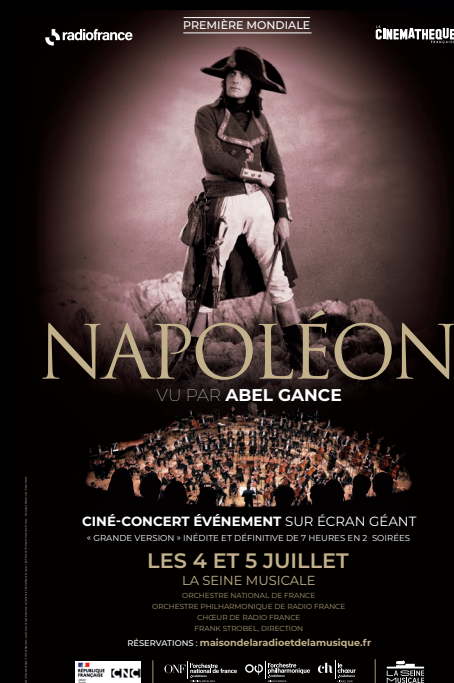
GABRIEL FAURÉ
SES JARDINS SECRETS

EST-CE PARCE QUE LA FIÈVRE DES J.O. COMMENCE À GAGNER L'HEXAGONE QUE CET ÉTÉ NE RESSEMBLERA À AUCUN AUTRE ? EN PARTIE. SI TOUTES LES FORCES DE RADIO FRANCE SONT FIÈRES DE S'ENGAGER DANS CETTE AVENTURE SPORTIVE ET HUMAINE, OÙ LA MUSIQUE NE SERA PAS OUBLIÉE, NOTRE FIN DE SAISON EST MARQUÉE PAR LA RÉSURRECTION D'UNE ŒUVRE HORS DU COMMUN, UN MONUMENT DE NOTRE PATRIMOINE PROPOSÉ DANS SON INTÉGRALITÉ ET RENDU À SA SPLENDEUR PREMIÈRE, APRÈS DES ANNÉES DE RESTAURATION. NAPOLÉON, LE CHEF-D'ŒUVRE D'ABEL GANCE, REVIT, EN DEUX SOIRÉES, À LA SEINE MUSICALE DE BOULOGNE, SUR GRAND ÉCRAN, ACCOMPAGNÉ PAR L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE : L'OCCASION D'ENTENDRE LA PLUS LONGUE B.O. DE L'HISTOIRE DU CINÉMA, SEPT HEURES D'UN OPÉRA SANS PAROLES POUR UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE UNIQUE. IL SERA TEMPS ENSUITE DE GAGNER MONTPELLIER, OÙ NOS FORMATIONS JOUENT LES PROLONGATIONS, ET D'Y DÉCOUVRIR, ENTRE AUTRES, UNE PREMIÈRE MONDIALE SIGNÉE... MAURICE RAVEL : QUI L'ÉÛT CRU ?

NAPOLÉON

COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU (NI ENTENDU)

RENDU À SA SPLENDEUR ORIGINELLE, LE COLOSSAL NAPOLÉON D'ABEL GANCE REVIT SUR GRAND ÉCRAN, LE TEMPS D'UN CINÉ-CONCERT EN DEUX SOIRÉES EXCEPTIONNELLES, PORTÉES PAR L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE ET LE CHŒUR DE RADIO FRANCE.



Déméure ! Pour oser porter à l'écran la geste napoléonienne, il fallait bien Abel Gance (1889-1981). Dans son *J'accuse* (1919), le cinéaste français avait convoqué 2 000 soldats en permission pour la séquence du « Retour des morts ». *La Roue* (1923) reconstituait une catastrophe ferroviaire avant d'entraîner l'équipe technique au sommet du mont Blanc. Quatre ans plus tard, Gance repousse encore les limites.

Napoléon d'Abel Gance est conçu comme un film à grand spectacle, aux moyens pharaoniques : 400 000 m de pellicule tournés, des milliers de figurants, trois caméras pour nourrir des séquences à triple écran, dites « triptyques » – lesquelles prophétisent le Cinémascope ou le split screen. Riche d'une centaine de personnages, la distribution réunit autour d'Albert Dieudonné (Napoléon), Antonin Artaud (Marat), Gina Manès (Joséphine), Damia en allégorie de la Marseillaise... et Gance lui-même dans le rôle de Saint-Just. Le film fait événement dès sa première projection, le 7 avril 1927, à l'Opéra de Paris. Il dure alors 4 h. Un mois

Une fresque musicale

Le résultat de son travail joint le dantesque à la miniature : transcendant styles et époques, cette mosaïque de 150 fragments, d'une durée de quelques secondes à quelques minutes, couvre deux siècles d'histoire et une quarantaine de compositeurs. Outre un hommage au Honegger de 1927, avec sa page destinée aux « Ombres de la Convention », sa sélection va de Haydn à Penderecki en passant par Mozart, Rossini, Schubert, Liszt, Wagner, Tchaïkovski, Puccini, Mahler, Sibelius ou Rachmaninov. Un fin travail d'arrangement et de réécriture (coupures, transpositions, transitions) assure une parfaite synchronisation avec les plans du film et la fluidité des enchaînements, rendus imperceptibles.

Soucieux d'éviter l'illustration musicale, Simon Cloquet-Lafolloye précise : « J'ai conçu une musique de film au sens moderne : sa dissonance cognitive avec l'image peut en augmenter le sens, telle une véritable "troisième dimension" de l'écran ». Temporalité fondatrice, l'époque napoléonienne convoque les classiques viennois : Beethoven notamment, qui porta sur le consul devenu empereur un regard d'abord admiratif, ensuite critique. La cohérence musicale des séquences s'avère toujours expressive, telle la musique française du temps d'Abel Gance qui sous-tend les scènes à Brienne. Simon Cloquet-Lafolloye ajoute : « J'ai choisi le grand symphonisme du XIX^e siècle pour le siège de Toulon » (sorte de film dans le film d'1 h 20), « la sombre âpreté du XX^e pour la Terreur (avec Chostakovitch ou Penderecki) ». D'autres associations plus figuratives collent à l'action : le classicisme dansant du « Bal des Victimes » ; *La Victoire de Wellington* de Beethoven lorsque Gance montre à l'écran la partition de *Marlborough s'en va-t-en guerre*. La sélection convoque par ailleurs *La Carmagnole* d'Asafiev ou *Messidor* de Bruneau, et bien sûr *La Marseillaise*, dans sa version Berlioz. Quant aux multiples raretés, le compositeur explique : « Elles ont pour qualité de sonner "frais" aux oreilles du spectateur, lui donnant le sentiment d'entendre une bande originale » – de fait, qui reconnaîtra Bax ou Alwyn, Scharwenka ou Lyadov, Roger-Ducasse ou Gabriel Dupont ? Unissant chœur et orchestre, l'*Ave verum* de Mozart offre enfin à ce vaste poème symphonique une conclusion que Simon Cloquet-Lafolloye a souhaitée « à l'opposé de toute grandiloquence, plutôt mystique et transcendante ».

La démesure du résultat est digne de Gance : deux ans de production ont abouti à une partition de 2 500 pages et 16 kg. Sous la supervision musicale du compositeur, l'enregistrement de la bande-son a duré cinq semaines, suivies de treize semaines de montage son et cinquante jours de mixage. Chargé de diriger l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique et le Chœur de Radio France, Fabien Gabel souligne à quel point « le vaste répertoire de ces phalanges et leur flexibilité stylistique ont été des atouts précieux face aux multiples changements de style de ces 7 h de musique ». Contrairement à l'usage au cinéma, l'enregistrement ne s'est pas fait « au clic » (un signal sonore transmis au chef et aux musiciens afin de cadrer leur tempo) : une certaine marge de liberté restait possible à l'intérieur de bornes définies. Deux écrans permettaient aux artistes de suivre le film afin d'aider à l'interprétation et à la synchronisation – y compris labiale, pour *La Marseillaise*. Fabien Gabel témoigne de la « puissance expressive » de la partition organisée par Simon Cloquet-Lafolloye, « jouant souvent sur l'inattendu et stimulant l'imaginaire : accoler par exemple l'abstraction et l'action pure (Webern pour l'assassinat de Marat), accompagner Napoléon à cheval par du Bartók sont de vraies trouvailles d'invention dramatique ». Film muet mais ô combien musical, *Napoléon* ressuscite.

Chantal Cazaux

plus tard, une version plus longue (9 h 30) est présentée à la presse et aux distributeurs, au Théâtre Apollo. En novembre, la sortie en salles est un triomphe.

Gance projetait une série de films couvrant la vie de Napoléon jusqu'à sa mort. Le retrait des producteurs, effarés par le coût du premier volet, et l'arrivée du cinéma parlant en décidèrent autrement. *Napoléon* saisit son protagoniste adolescent, à l'école militaire de Brienne, et l'accompagne jusqu'à son mariage avec Joséphine de Beauharnais et au début de la campagne d'Italie (1796) : c'est l'ascension seule et ses promesses – inconsciente de la chute finale. Le tout sur fond révolutionnaire croqué en tableaux saisissants : le club des Cordeliers, l'assassinat de Marat, la Terreur, la chute de Robespierre.

Le défi de la restauration

Or le temps altère ce chef-d'œuvre du patrimoine cinématographique mondial. Dès les années cinquante, plusieurs tentatives de restauration se succèdent, mêlant les versions « Opéra » et « Apollo ». En 2015, la Cinémathèque française lance un nouveau projet référentiel. Sous l'expertise de Georges Mourier, réalisateur et chercheur spécialiste de Gance – on lui doit la restauration de *La Roue* en 2016 –, les travaux mettent au jour l'existence de deux négatifs originels, aux choix artistiques divergents : la version « Apollo » offre systématiquement des options plus recherchées et plus complexes que la version « Opéra ». Dès lors se fixe la décision de restaurer *Napoléon* au plus près de cette version : un film d'une durée de 7 h, organisé en un Prologue (Brienne) et deux parties (des Cordeliers à Toulon, puis de la Terreur à la campagne d'Italie), totalisant 25 séquences.

Pensant « film-opéra », Gance avait choisi le ténor Alexandre Koubitzki pour incarner Danton, qui apparaît chantant *La Marseillaise*. En avril 1927, le film était par ailleurs accompagné d'une œuvre originale de Honegger de 30 minutes pour orchestre, augmentée d'un assemblage de pièces classiques sélectionnées par le compositeur. Mais ni le compositeur ni le cinéaste ne furent pleinement satisfaits : à l'Apollo, le film fut projeté sans la musique de Honegger. En 2015, il s'est donc agi de commander une nouvelle bande-son, fidèle au principe de départ : se fonder sur le répertoire existant. Compositeur et arrangeur rompu à la musique pour écran, Simon Cloquet-Lafolloye a accepté le défi.

NAPOLÉON
VU PAR ABEL GANCE

JEUDI - VENDREDI

415

JUILLET

SEINE MUSICALE

Orchestre Philharmonique de Radio France,
Orchestre National de France,
Chœur de Radio France
Frank Strobel direction



CECI N'EST PAS DU CROSS OVER

Rufus Wainwright © Tony Hauser

ILS SONT QUELQUES-UNS, VENUS DE LA CHANSON OU DE LA POP, À S'ÊTRE ESSAYÉ À L'OPÉRA ET À L'ORATORIO. APRÈS PAUL MCCARTNEY ET GILBERT BÉCAUD, L'AMÉRICAIN RUFUS WAINWRIGHT NOUS LIVRE UN DREAM REQUIEM, DONNÉ EN CRÉATION MONDIALE, QU'ILLUMINERA LA PRÉSENCE DE MERYL STREEP.

Il y a tout d'abord ceux qui se souviennent des musiques de leurs amours, Guétary tournant et retournant la *Valse des regrets* de Brahms, Mouloudji gagné par l'albinonienne nostalgique d'un *Adagio* sur le pont Caulaincourt. Et puis il y a ceux qui voient grand, se rêvent déjà classiques en troquant guitares, claviers et batteries avec l'orchestre. En 1998, tandis que Serge Lama se la joue symphonique à l'Olympia, Dave transforme New York en Lutèce et prête d'improbables paroles à la *Symphonie du Nouveau monde* de Dvořák. Rien d'étonnant, dans la mesure où la mélodie de *Vanina* trouve ses origines dans le *Concerto pour violon* de Stravinsky, et où Nana Mouskouri a fait de même dix ans plus tôt. Si leurs deux albums sont sobrement intitulés *Classique*, le cas de la chanteuse grecque est différent ; renvoyée du conservatoire pour avoir trop apprécié le jazz et les musiques traditionnelles, elle a gardé en mémoire ce que lui a dit la Callas : mieux vaut être une bonne chanteuse populaire qu'une mauvaise cantatrice. À dire vrai, sa version d'*Aranjuez mon amour* n'aurait su faire oublier celle de Richard Anthony, mais tout ou presque y passe dans les albums de Dave et de Nana Mouskouri. De Bach à Mozart, de Beethoven à Liszt sans oublier les inévitables tubes mariaux de Gounod ou Schubert. Jusqu'aux plus beaux airs d'opéra, « *Voi che sapete* » des *Noces de Figaro* ou « *Casta Diva* » de *Norma*. La variété ne peut s'empêcher de faire son marché dans le grand répertoire.

Rêve de grandeur ou aveu de faiblesse ? Avoué, le larcin n'en est plus vraiment un et l'on se souvient du pickpocket Gainsbourg faisant son numéro sur le plateau d'Apostrophes face à Guy Béart. Selon lui, la chanson n'est qu'un art mineur et gagnerait dans ses emprunts à s'anoblir. Mais peut-on encore conserver l'original dans son jus quand on lui ajoute des paroles ? Michel Sardou n'est-il pas un peu pathétique quand il enrichit la *Septième* de Beethoven de coups du destin trop intrusifs et d'une coda lunaire ? En chantant le nom de Beethoven, croit-il gagner sa place au panthéon de la musique ? Écologique avant l'heure, son acolyte Hallyday était plus vrai quand, sans excès pastoral, il se contentait de déclamer...

Vocations contrariées et désirs de saltimbanques

Il ne suffit pas d'aimer l'opéra pour pouvoir en devenir l'interprète ; malgré une belle voix et quelques airs réunis sur son album de Baryton, Florent Pagny n'a pu cacher l'imposture quand il a donné la réplique à Luciano Pavarotti. Mais la tentation est là, chez Gilbert Bécaud avec *L'enfant à l'étoile* puis *L'Opéra d'Aran*, chez Léo Ferré avec une musique de ballet pour Roland Petit ou avec sa *Chanson du mal-aimé*, oratorio d'après Apollinaire. Le petit Léo avait cinq ans à peine qu'il s'imaginait déjà chef et jouait le rôle de tous les musiciens de son orchestre imaginaire. Membre de la Maîtrise de la cathédrale de Monaco, il a été éduqué aux chœurs de Palestrina et de Victoria, et a connu son premier grand émoi musical en entendant la *Cinquième* de Beethoven. Mais parce que la musique ne nourrit pas son homme, l'enfant s'est vu interdire l'accès au conservatoire. Plus tard, il prendra donc quelques leçons de composition auprès de Leonide Sabaniev et candidatera au concours Verdi de la Scala de Milan, un échec qui rendra le grand saut d'autant plus nécessaire. Lorsqu'il profitera de ses tours de chant pour diriger *Coriolan* de Beethoven

DREAM REQUIEM DE RUFUS WAINWRIGHT

VENDREDI

14

JUIN

AUDITORIUM

Maîtrise de Radio France
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Mikko Franck direction

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

ou le *Concerto pour la main gauche* de Ravel, la critique ne sera pas tendre. Tout ça à cause d'un père ; on en arriverait presque à envier Michel Polnareff. Chez celui-ci, il n'y avait que du classique, car le reste était proscrit. Installé au piano à l'âge de quatre ans, il était encouragé à passer ses prix à grand renfort de gifles et de coups de ceinturon. Mais le rêve des parents ne saurait être celui des enfants, et il en est né un chanteur pianiste magnifique dont l'inclassable ballade du *Bal des Lazes* est devenue un classique de la chanson française.

Demeure alors le cas Sheller, qui s'imaginait, à dix ans, comme « un petit Beethoven sinon rien ». En privé, il a reçu l'enseignement d'un disciple de Gabriel Fauré, s'est essayé sans conviction au sérialisme puis a tourné le dos à l'esthétique des conservatoires pour vivre le pire avec Worst, un groupe de rock niçois. Quand il signera concertos, symphonies et quatuors, il sera conscient des limites : « Ce que je fais, c'est du faux classique. Je suis peut-être mégalomane dans mes envies de machins énormes, mais j'ai été formé dans le respect de ces choses-là. »

Les lettres d'amour de Rufus Wainwright

Le 14 juin, Anna Prohaska, la Maîtrise, le Chœur et l'Orchestre Philharmonique de Radio France assureront, sous la direction de Mikko Franck, la première de *Dream Requiem* de Rufus Wainwright. Déjà compositeur de deux opéras, le compositeur a profité d'une formation classique, jusqu'à un passage à l'Université McGill, tout en sachant très tôt qu'une carrière classique ne serait pas la sienne. Ayant commencé sur la scène folk au sein d'un groupe familial, il est connu pour ses chansons plutôt que pour ses airs. Quand un chanteur se confronte aux grandes formes, il est attendu au tournant. Paul McCartney en a fait l'expérience avec son *Liverpool Oratorio*, écrit au début des années 1990 pour célébrer l'anniversaire de l'orchestre philharmonique de sa ville natale. N'ayant jamais appris l'art de l'harmonie ou de l'orchestration, il a profité du soutien du chef d'orchestre Carl Davis. Le public a suivi mais la critique s'est montrée méfiante, lui reprochant probablement sa méconnaissance des principes de la composition. À la tête des charts américains de la musique classique, l'album n'a pas répondu à une question essentielle : la nature d'une telle musique. Aujourd'hui pourtant, l'informatique prétend suppléer les manques. Pour ses deux projets suivants, *Standing Stone* et *Working Classical*, McCartney a bénéficié du secours des logiciels d'aide à la composition. Rufus Wainwright, lui aussi, a reçu de nombreux conseils pour son premier opéra, et à son tour emploie l'ordinateur, les intentions l'emportant évidemment sur les outils mis en œuvre. Son premier opéra ayant pour sujet un retour à l'opéra, on pourrait croire le chanteur nostalgique. « L'opéra est mon plus grand amour en musique », confie Rufus Wainwright. Avant de préciser : « *Prima Donna* est ma lettre d'amour au genre. » Avec *Dream Requiem*, il s'expose à une autre forme. En puisant dans la poésie de Byron, il suit les pas de Britten qui mêlait déjà textes et langues dans son *War Requiem*. Avec cette sensation de ne plus raconter une histoire mais, dans un face à face avec la mort, de livrer une œuvre authentique et personnelle.

François-Gildas Tual

DE L'ART DE TRANSMETTRE

LA TRANSMISSION MUSICALE EST AU CŒUR DES MISSIONS DES FORMATIONS MUSICALES DE RADIO FRANCE. L'ARRIVÉE DE L'ÉTÉ EST L'OCCASION DE FAIRE ENTENDRE À TOUS LES PROJETS NÉS ET MÛRIS TOUT AU LONG DE LA SAISON.

De « Viva l'Orchestra ! » à Orchestre à l'école, qui réuniront quelque cent vingt-cinq musiciens amateurs et soixante jeunes sur les planches de l'auditorium, à l'Académie d'été du Philharmonique dont les quartiers s'établiront plus au sud, ouvrant les portes du nouveau festival de Radio France-Occitanie-Montpellier à une vingtaine d'étudiants, la saison s'achève sur une note résolument positive. Car la musique se vit d'autant plus intensément qu'elle se transmet à tous les étages par le biais des orchestres de la maison ronde, lesquels viendront prêter main-forte aux jeunes pousses comme aux musiciens plus expérimentés pour un plaisir démultiplié...

Du côté de l'Orchestre National de France, qui donnera le *la* à ces concerts d'exception, on s'apprête à rallumer les bougies. Le fringant nonagénaire n'a en effet pas attendu l'arrivée de la flamme sur notre territoire pour afficher une forme olympique, le voyant également célébrer cette année la dixième

édition de « Viva l'Orchestra ! ». Fort de son succès, ce programme ambitieux compte désormais parmi les rendez-vous incontournables d'une saison musicale ouverte aux instrumentistes passionnés, que le feu sacré pousse toujours plus nombreux vers les rangs du grand orchestre d'amateurs de Radio France. De quoi satisfaire le cofondateur du projet, Marc-Olivier de Nattes, dont la mission consiste à souffler régulièrement sur les braises. Ainsi est-ce lui notamment qui, d'un solstice à l'autre, mène le jeu, moins soucieux d'accrocher une corde supplémentaire à son archet que d'offrir ce plaisir de l'orchestre par une expérience musicale doublée d'une formidable aventure humaine. Avec, en ligne de mire, le 26 mai et 21 juin, où amateurs et professionnels joueront de concert sous les directions de Barbara Dragan et Cristian Măcelaru, donnant forme à un rêve que d'aucuns caressaient depuis longtemps, sans trop y croire.

Il arrive néanmoins à la réalité de nous surprendre. Pour Lucie Leguay, dont la baguette d'assistante s'exerce à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2021, se glisser dans la peau du chef n'avait rien d'une évidence. L'étincelle est venue d'une rencontre. D'un professeur sans lequel le chemin eût été différent. « Éveiller », « transmettre », « inspirer » ne sont donc pas de vains mots. À travers cette collaboration née il y a plusieurs années déjà entre le « Philhar » et Orchestre à l'école, Lucie Leguay cherche ainsi à piquer la curiosité par l'intermédiaire d'un aller-retour fructueux mêlant le goût de l'effort à celui des autres. Et d'ajouter que, dans un monde où le besoin de culture semble grand, permettre à la jeunesse de s'élever grâce à l'exécution musicale n'a rien d'anecdotique. À l'heure de rencontrer une nouvelle équipe, l'exci-

tation est donc tout aussi forte que la détermination à porter un projet qui ait du sens. Tisser du lien pour permettre au travail mené par les musiciens référents de l'orchestre de trouver son plein épanouissement sur scène, échanger, amener chacun le plus loin possible : voilà donc pour l'avant-programme de jeunes gens que n'effraie pas le baptême du feu aux sons de la *Symphonie en ut* de Bizet et des *Six projections sans image* de Reinhardt Wagner, dont la création s'effectuera ce 28 juin.

L'espoir, on l'imagine, est également de voir naître des vocations semblables à celles des académiciens de l'Orchestre Philharmonique, qui brûlent d'envie de découvrir les clés du métier. Une opportunité rare fondée sur la pratique et les rencontres, offrant à la jeune génération de se former et de se produire avec l'ensemble sous les directions de Mikko Franck ou Sir John Eliot Gardiner, dans des programmes variés, ouverts à la création et répartis sur différents endroits du territoire. Une autre façon, aussi, de clamer haut et fort que la musique se partage, comme de s'assurer le plus beau des voyages. Au-delà de l'âge ou du niveau d'apprentissage, les passions ne sont-elles pas toujours, comme le disait Van Gogh, les voiles de la barque ?

Fabienne Dewaele-Delalande

VIVA L'ORCHESTRA! FÊTE DE LA MUSIQUE

VENDREDI

21

JUIN

AUDITORIUM

Emilie Munera présentation
Orchestre des Grands Amateurs de Radio France
Orchestre National de France
Cristian Măcelaru direction

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

ORCHESTRE À L'ÉCOLE

VENDREDI

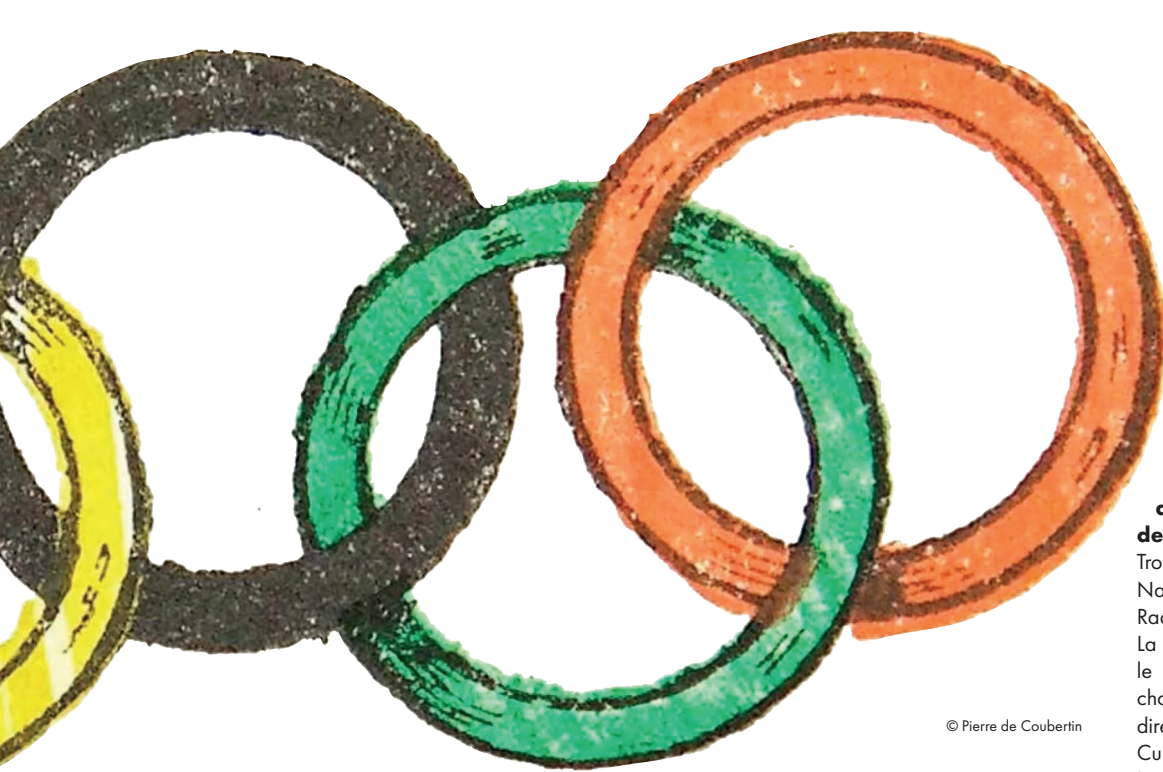
28

JUIN

AUDITORIUM

Orchestre à l'école d'Arles
Orchestre à l'école de Parsac
Orchestre Philharmonique de Radio France
Lucie Leguay direction

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE



© Pierre de Coubertin

FAURÉ VISAIT VOS CLASSIQUES

À L'HEURE OÙ L'ON FÊTE LES CENT ANS DE SA DISPARITION, GABRIEL FAURÉ RESTE CET ILLUSTRE INCONNU, DONT UNE LARGE PARTIE DE L'ŒUVRE (À L'EXCEPTION BIEN SÛR DU REQUIEM) EST TROP PEU JOUÉE ET MÉCONNUE DU GRAND PUBLIC.

Gabriel Fauré est l'homme des paradoxes. On fait de lui le musicien des salons aristocratiques de la Belle Époque, il est fils d'instituteur ariégeois. Fauré croule sous les postes officiels (directeur du Conservatoire de Paris, organiste titulaire à la prestigieuse Église de la Madeleine) ; en réalité, il lui faut attendre l'âge de cinquante ans pour que sa carrière décolle. Son parcours est des plus atypiques : il étudie à l'école Niedermeyer pour devenir maître de chapelle et loin du chemin tout tracé du Conservatoire de Paris, des années de galère commencent. En 1887, il compose un *Requiem* « pour son plaisir », ce qui lui vaudra cette réaction du curé de l'église pour laquelle il travaillait : « Monsieur Fauré, nous n'avons pas besoin de toutes ces nouveautés : le répertoire de La Madeleine est bien assez riche, contentez-vous en ! ». Sourd dès 1903, il devient critique au *Figaro* puis tente l'aventure du grand opéra avec *Pénélope*, en 1913, qui sera un échec. La fin de sa vie, il compose des pièces crépusculaires, largement inconnues de son vivant, mais reçoit des funérailles nationales à sa mort en 1924.

Pour définir Fauré, on serait tenté tout d'abord de préciser ce qu'il n'est pas. Il n'est ni un Saint-Saëns ancré dans le XIX^e siècle, ni un Debussy qui ouvre les voies du XX^e. Le compositeur représente en effet un point de bascule dans l'histoire de la musique française. L'image d'un compositeur « centré » que le compositeur Bruno Mantovani réfute avec force : « On appréhende souvent Fauré comme un musicien extrêmement polissé et académique. Or, pour moi c'est le contraire absolu, Fauré est un compositeur dont on reconnaît le style dès la troisième note ». La cheffe Laurence Equilbey (qui dirige le *Requiem* depuis le début de sa carrière) surenchérit dans l'éloge : « Outre son œuvre pour piano qui est majeure, je retiens son génie harmonique. Fauré a influencé des générations de compositeurs et compositrices dont Lili Boulanger et Maurice Ravel. » On attribue parfois la difficulté d'écoute de la musique de Fauré à sa complexité harmonique. Bruno Mantovani y voit précisément l'apport majeur du compositeur : « Fauré est un novateur radical. Sa manière de nous perdre dans un flux harmonique continu est unique parmi les compositeurs. Bien sûr, une musique avec des développements aussi subtils demande beaucoup de concentration à l'heure de nos téléphones portables, mais écoutez son premier quatuor avec piano, l'œuvre séduit immédiatement ! ». En 2022, le ténor Cyrille Dubois faisait paraître une intégrale très remarquée des mélodies (label Aparté). Si, dans sa jeunesse, la musique lui paraissait difficile à déchiffrer, le chanteur savoure désormais l'évolution du langage du compositeur : « Les personnes qui auront les codes de la mélodie trouveront certes plus facilement leur chemin mais il ne faut pas avoir peur de franchir le pas vers cet univers. Prenez la mélodie *Après un rêve*, c'est comme une caresse en musique. »

D'un côté, une production de mélodies, voire de piano, largement méconnue, de l'autre une poignée de petites pièces (*Pavane*, *Sicilienne*) connus

bien au-delà des concerts classiques. Et puis, il y a le *Requiem*, véritable monolithe dans l'œuvre de Fauré et chef-d'œuvre absolu de la musique sacrée. « On dit que Beethoven a écrit des mélodies pour l'humanité, poursuit Laurence Equilbey, c'est également le cas de Fauré ! Dans son *Requiem*, son langage harmonique se fait plus simple car il destinait les parties vocales à un chœur amateur. Le génie mélodique de Fauré y apparaît dans toute sa simplicité. Mais au-delà, son éventail expressif est très large, qu'il s'agisse de *L'Élégie* ou de *Clair de Lune*. Sa musique touche des sentiments universels ». Concernant les mélodies, Cyrille Dubois a conscience du caractère suranné du genre, mais trouve une image frappante pour rapprocher ces pièces de notre époque : « J'associerai volontiers Fauré aux grands chansonniers comme Jacques Brel ou Georges Brassens, notamment par la fusion du texte et de la musique ».

Invité par France Musique, à l'occasion de la parution de son intégrale discographique de l'œuvre pour piano (Sony), Lucas Debargue affirme, dans *La Matinale*, que les dernières *Barcarolles* sont « une musique de feu, de sang et de sueur », à mille lieux des premières de pièces de jeunesse. Le pianiste évoque lui-aussi une découverte progressive (et de plus en plus émerveillée) de la musique de Fauré.

L'univers du compositeur ariégeois ne se laisse donc pas appréhender dès le premier abord. Profonde et complexe, son œuvre demande un effort de compréhension avant de procurer d'immenses satisfactions personnelles. Laissons la parole à deux amoureux de la musique de Fauré. Si Cyrille Dubois évoque un univers de félicité (« une fois qu'on a son langage ancré en soi, c'est une musique qui rend heureux »), Laurence Equilbey choisit « *In Paradisum* » qui conclut le *Requiem* : « On est dans le pur génie fauréen. Sur un continuum d'orgue en double croches, se déploie une mélodie très simple, proche du chant grégorien, le tout dans un orchestration transparente, car il faut répéter que Fauré était un immense orchestrateur. En quelques minutes, Fauré invente l'apesanteur en musique ». Cent ans après sa disparition, la musique de Gabriel Fauré nous emmène au septième ciel.

Laurent Vilarem

PELLÉAS ET MÉLISANDE,
BALLADE, FANTAISIE, ÉLÉGIE,
DOLLY, QUINTETTE POUR
PIANO N° 1, REQUIEM

13 | 16 | 20

JUN

AUDITORIUM ET STUDIO 104

Aurélienne Brauner, Lucas Debargue,
Emmanuel Strosser, Lucile Dolat,
Edwin Crossley-Mercer
Maîtrise de Radio France
Chœur de Radio France
Orchestre National de France
Marzena Diakun, Christian Măcelaru

* Production Radio France en collaboration
avec le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique
romantique française

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

J.O. 2024 : « NOS FORMATIONS SONT TOUJOURS AUX CÔTÉS DES FRANÇAIS DANS LES GRANDS RENDEZ-VOUS QUI FÉDÈRENT LA NATION »

DIRECTEUR DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION À RADIO FRANCE, MICHEL ORIER DÉVOILE L'ÉTÉ OLYMPIQUE DE NOS MUSICIENS.

Comment les formations musicales de Radio France vont-elles fêter les J.O. de Paris ?

Trois des formations de Radio France, l'Orchestre National de France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France sont mobilisées par les J.O. de Paris. La Maîtrise participera à *Möbius Morphosis*, le spectacle du Théâtre national de Chaillot chorégraphié par Rachid Ouramdane, son directeur, présenté dans le cadre des Olympiades Culturelles, qui sera créé aux Nuits de Fourvière, à Lyon, les 2 et 3 juillet, puis présenté à Paris les 16, 17 et 18 juillet, soit quelques jours avant la cérémonie d'ouverture. Rachid Ouramdane et la Compagnie XY se réunissent à nouveau pour revisiter la pièce *Möbius*, avec plus de 100 artistes sur scène issus du collectif d'acrobates, du Ballet de l'Opéra national de Lyon et de la Maîtrise de Radio France (dirigée par Sofi Jeannin), pour donner corps à des vols spectaculaires d'oiseaux. Jean-Benoît Dunckel, cofondateur du groupe Air, écrit la musique de ce spectacle monumental alliant la chorégraphie, la musique, le chant et l'acrobatie – la musique est commandée par Radio France.

Le 14 juillet sera à la fois le jour de l'arrivée de la flamme à Paris et celui du désormais célèbre Concert de Paris. En règle générale, nos formations sont toujours aux côtés des Français dans les grands rendez-vous qui fédèrent la Nation. Nous sommes depuis longtemps mobilisés par les J.O., puisque nous étions déjà aux côtés des équipes, lors du passage de relais, le fameux *Handover*, en 2021, entre Tokyo et Paris. L'ONF dirigé par Chloé Dufresne avait interprété *La Marseillaise* arrangée par Victor Le Masne, le compositeur retenu pour écrire la bande son de ces Jeux Olympiques historiques ; l'ensemble était alors placé sous la direction artistique de Woodkid. Filmés dans les lieux les plus emblématiques de Paris, des grands escaliers du Louvre au toit du Stade de France, les musiciens de l'ONF signent une version apaisée de l'hymne national français, avant d'être rejoints par le cosmonaute et saxophoniste Thomas Pesquet

depuis la Station spatiale internationale. Enfin l'ONF, le Chœur et la Maîtrise de Radio France auront l'honneur d'être au cœur des cérémonies d'ouverture, le 26 juillet prochain.

Y a-t-il un lien entre la performance sportive et l'excellence musicale ?

Il y a, dans le sport comme dans la musique, un dépassement de soi, une sorte de transcendance qui nous est commune. Sans aller chercher des ressemblances qui ne s'imposent pas, ce sont des activités humaines qui nous portent au-delà de ce que nous sommes, et qui nous rassemblent autour d'émotions et de sensations inouïes, à fortiori lorsque, comme ici, on célèbre ce que l'humanité peut partager dans un esprit ouvert et d'amicale confrontation.

Il m'arrive souvent de dire que nos musiciennes et nos musiciens sont aussi des sportifs de haut niveau : la concentration qui leur est demandée, l'implication de leur geste, de leur corps, la recherche du meilleur collectif possible, l'écoute des autres et la recherche de l'absolu sont tout à fait comparables à la performance ; le concert est d'ailleurs souvent une performance de premier ordre – c'est même le mot anglais pour le désigner.

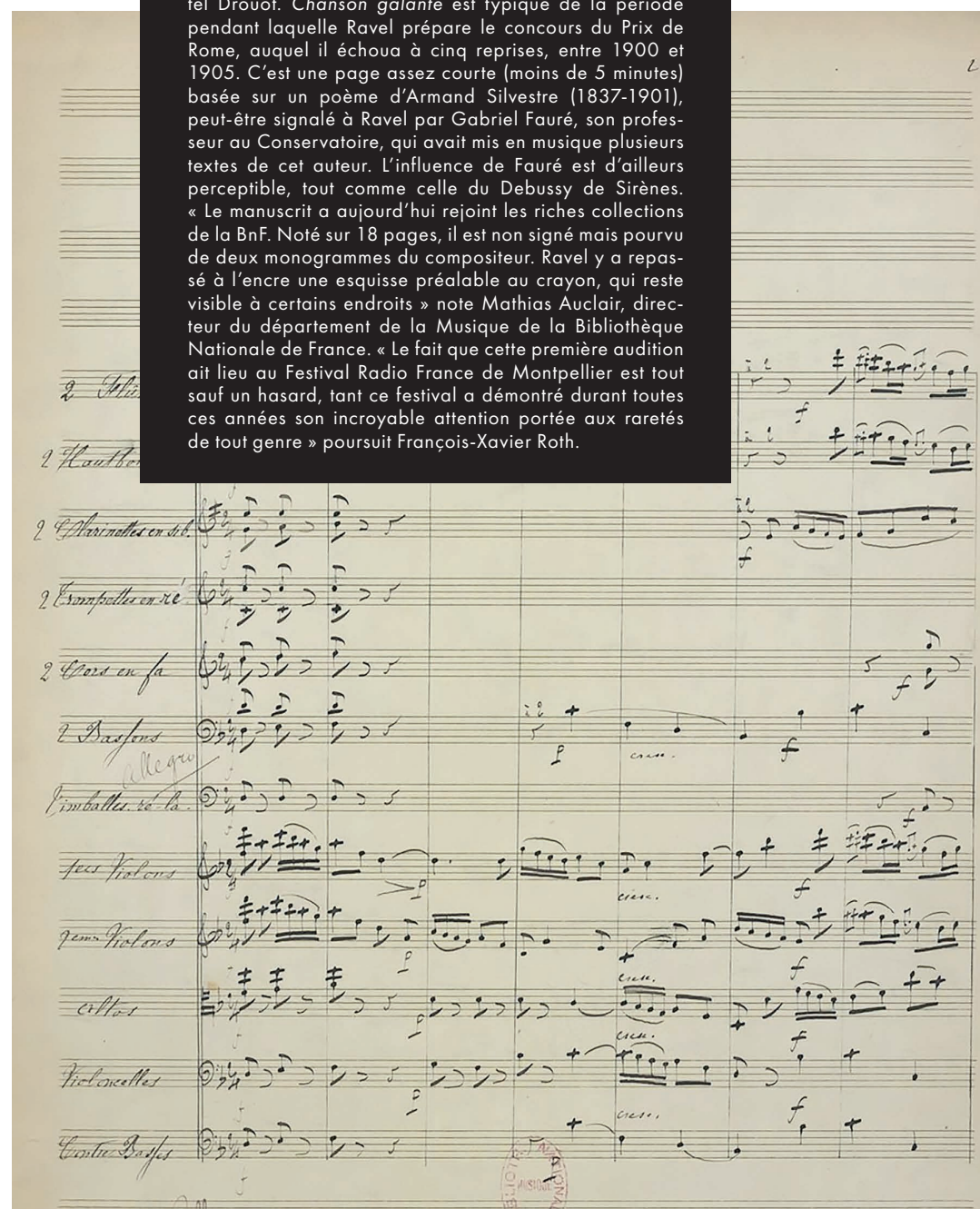
Quelles synergies imaginer entre les formations musicales de Radio France et les grands projets culturels et sportifs de demain ?

Juste savoir que lorsque la Nation est mobilisée sur des enjeux importants, nos formations musicales sont dans la partie, aux côtés de celles et ceux qui relèvent le gant. Il en va ainsi du sport, mais aussi des grands rendez-vous culturels, et globalement de tout ce qui peut faire société, permettre aux uns et aux autres de se rassembler autour de ce projet collectif d'humanité, toujours à recommencer. Finalement nous ne nous élevons, comme disait Valéry, que sur le tas de ce qui dure, de ce qui nous précède et vivra bien au-delà de nous. La musique accompagne, signe et inspire l'époque, et ce depuis toujours.

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

Ravel et l'ombre de Fauré

Entendre, en 2024, une création mondiale de Maurice Ravel, c'est encore possible, et c'est Le Nouveau Festival de Radio France Occitanie Montpellier qui fera revivre *Chanson galante* le 9 juillet, portée par le Chœur de Radio France et Les Siècles dirigés par François-Xavier Roth. Ce manuscrit inédit, inconnu des biographes du compositeur et absent de tout catalogue, resurgit mystérieusement en septembre 2023, dans une librairie parisienne, plus de vingt ans après une vente à l'Hôtel Drouot. *Chanson galante* est typique de la période pendant laquelle Ravel prépare le concours du Prix de Rome, auquel il échoua à cinq reprises, entre 1900 et 1905. C'est une page assez courte (moins de 5 minutes) basée sur un poème d'Armand Silvestre (1837-1901), peut-être signalé à Ravel par Gabriel Fauré, son professeur au Conservatoire, qui avait mis en musique plusieurs textes de cet auteur. L'influence de Fauré est d'ailleurs perceptible, tout comme celle du Debussy de Sirènes. « Le manuscrit a aujourd'hui rejoint les riches collections de la BnF. Noté sur 18 pages, il est non signé mais pourvu de deux monogrammes du compositeur. Ravel y a repassé à l'encre une esquisse préalable au crayon, qui reste visible à certains endroits » note Mathias Auclair, directeur du département de la Musique de la Bibliothèque Nationale de France. « Le fait que cette première audition ait lieu au Festival Radio France de Montpellier est tout sauf un hasard, tant ce festival a démontré durant toutes ces années son incroyable attention portée aux raretés de tout genre » poursuit François-Xavier Roth.



RENCONTRE AVEC **CHRISTOPHE DILYS** DE FRANCE MUSIQUE*Son historique de navigation, le jour d'un concert*

© C. Abramowitz

Il y a pléthore de méthodes pour mieux connaître quelqu'un : « Dis-moi qui tu aimes, je te dirai qui tu es » disait Victor Hugo. « Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es », anticipait Miguel De Cervantes. Et, bien sûr, plane au-dessus le facétieux « dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es, il est vrai... mais je te connaîtrai mieux si tu me dis ce que tu relis » de François Mauriac. Mais peut-être que, de nos jours, un bon vieux coup d'œil à l'historique de navigation Internet nous donne un aperçu plus honnête, et certainement plus amusant, de la personnalité de tout un chacun. Plongée dans les recherches internet de Christophe Dilys, chroniqueur à France Musique (Tendez l'oreille, le samedi matin à 8h30), le jour d'une présentation de concert. Vous l'entendrez également chaque jour, en juillet et en août, vous détailler son Agenda de l'été.

Nous y voyons à 9h06 un site du nom de jstor.org.

Oui (et non pas à 9h00 : j'ai besoin de mes 6 minutes de café). JSTOR est un site qui accueille plusieurs milliers d'articles universitaires et archives. C'est là que j'y trouve le « petit plus » pour mes présentations de concert : une fois la carte d'identité basique de l'œuvre faite, il me paraît indispensable d'effectuer ce petit pas en plus vers les détails spécialisés. À l'heure où il est possible, en quelques secondes, de savoir par soi-même qu'une œuvre a été créée en telle année, par tel orchestre, devant un parterre de spectateurs furieux ou ravis, nous

avons cette obligation d'aller plus loin avec des détails tout aussi intéressants (contexte historique, politique, presse de l'époque, analyse de détails musicaux, spécificités musicales). Bref, tout ce qui peut, à première vue, intéresser surtout les étudiants.

... d'où le imslp.org à 11h04.

Exactement ! Il s'agit d'un site de partitions. En 15 secondes, vous pouvez passer de « est-ce que le compositeur a réellement écrit ça ? » à « effectivement, c'est présent dans son manuscrit de 1629 ». Vous parlez différemment d'une œuvre lorsque vous avez regardé la partition : vous vous apercevez du foisonnement de l'orchestration, de la virtuosité de tel passage, du côté épuré du mouvement lent, etc. Cela vous donne des indications sur les difficultés et les facilités de l'œuvre, ce qui peut aussi être intéressant à dire aux auditeurs.

Je me permets de signaler aux lecteurs la présence d'un site gênant. Puis-je le dire ?

Ouhla. Il me semblait avoir bien tout enlevé, pourtant...

Je veux parler de Wikipédia, à 19h52.

Ah ouf ! Oui... mais ce n'est plus trop gênant à l'heure actuelle. J'avais besoin de faire une rapide vérification sur l'indication de tempo du deuxième mouvement. Nous recevons quelquefois du courrier d'auditeurs qui mentionne Wikipédia avec énervement. Déjà, il est rare que nous nous en servions, lorsqu'on a des choses de fond à dire, mais surtout : beaucoup de pages sont modérées par des gens qui savent de quoi ils parlent. Les pages sur la musique médiévale, par exemple, sont extrêmement bien documentées et sourcées. Se moquer de Wikipédia, de nos jours, est moins justifié : depuis quelques années, le travail de modération et l'exigence concernant les sources augmentent largement la fiabilité du site. Le problème serait de n'utiliser que ça.

Et YouTube, alors, à 15h18 ?

Encore une fois, les sites les plus fréquentés... ne sont pas les plus vulgaires. Il arrive, de temps en temps, de devoir présenter un concert par des artistes ayant déjà joué ce programme en concert sans l'avoir gravé au disque : si, par chance, il existe des vidéos de ces artistes, elles seront sur YouTube, et cela pourra aider à rendre la présentation plus vivante que de rendre compte de certaines particularités d'interprétation. Depuis quelque temps, je m'aperçois avec plaisir de l'existence, sur YouTube, de vidéos qui font défiler la partition en même temps qu'elles font entendre la musique : je peux y passer des heures !

Donc tout passe par internet ?

De plus en plus, mais ne nous méprenons pas : c'est que beaucoup de sources, écrites et livresques, sont maintenant accessibles en ligne. J'ai eu énormément de plaisir à hanter les bibliothèques durant mes années de musicologie, mais j'ai tout autant de plaisir à travailler rapidement, en circulant dans ces mêmes livres avec des outils de navigation plus instantanés. Cela me permet de préparer des présentations de concert plus étayées.

Tout cela est-il lié à votre philosophie de la prise de micro ?

C'est peut-être mon activité de musicien qui m'influence, mais dans tous les cas, oui : je tiens à intéresser tout le monde aux détails les plus spécialisés, que ce soit dans mes présentations de concert ou dans mes chroniques, et ces recherches me permettent de voir des vidéos, de lire des livres, de consulter des avis de spécialistes à l'autre bout du monde. Nous n'avons plus le droit de prendre la parole pour ne donner que du contenu facilement trouvable par les auditeurs. C'est une période excitante pour les amoureux du détail historique !

Propos recueillis par Christophe Dilys

C'est l'été sur France Musique

Émissions, concerts, festivals, podcasts...



Comme tous les étés, la plus grande salle de concerts de France vous fera vivre, chaque soir, sept jours sur sept, l'actualité vibrante des concerts et des festivals, grâce à des directs (à 20h) depuis les grandes salles de France et d'Europe : Radio France Occitanie Montpellier, Aix-en-Provence, La Roque d'Anthéron, Jazz in Marciac, Beaune, La Chaise-Dieu, sans oublier Bayreuth, Salzbourg, Verbier, les BBC Proms, etc.

Votre journée aura commencé dès 7h30, avec *Musique Matin*, du lundi au vendredi, présenté par Clément Rochefort (juillet) et Gabrielle Oliveira Guyon (août), prélude à une série de 8 sagas en 8 semaines (9h/10h30) : *Arturo Toscanini* (Lionel Esparza), *Martha Argerich* (Anne-Charlotte Rémond), *Alma & Gustav Mahler* (Charlotte Landru-Chandès), *Coler Porter* (Laurent Valière), *Samson François* (Émilie Munera), *La Belle Époque* (Aude Giger), *David Oistrakh* (François-Xavier

Szymczak), *Opérettes* (Benoît Duteurtre). Votre *Agenda de l'été* sera détaillé par Christophe Dilys (du lundi au vendredi, 12h/13h), avant le *Concert de l'après-midi* (14h/15h30) et de nouveaux rendez-vous (16h/17h30) autour des *Essentiels* de François-Xavier Szymczak, d'un feuilleton *Bruckner* (Philippe Venturini) et des *Voix de Puccini* de Côte Jocteur Monrozier. Ce sera enfin l'heure du *Retour du plage* (18h/20h), en compagnie de Thierry Jousse (juillet) et Laurent Valéro (août).

Le week-end réserve aussi son lot de surprises, entre *Été classique* (10h30/12h, le samedi), *Dominique Meyer, Une vie à l'opéra* (des entretiens menés par Lionel Esparza, 16h/17h30, le samedi, en juillet), la quatrième saison de *Muraro au piano* (16h/17h30, le samedi, en août) et des séries inédites (*Dans l'atelier de Ravel* par Karol Beffa, le samedi 13h/14h en juillet, *Pleins feux sur les arrangeurs* par Serge Elhaik, le samedi 13h/14h en août ; *La Jamaïque avant Bob Marley* par Florian Royer, 18h/19h, le samedi et le dimanche en juillet, *Le Paris des compositeurs* de Thomas Vergracht, 18h/19h, le samedi en août et *Les décades prodigieuses* selon Laurent Vilarem, 18h/19h, le dimanche en août).

Tout cela, enrichi de rediffusions de vos émissions et podcasts favoris (*Musicopolis* ; *Les sagas musicales* ; *Guitare, guitares* ; *Stars du classique* ; *La Tribune des critiques de disques*).

Rappelons que France Musique a lancé, en mars dernier, *Piano Zen*, 10^{ème} webradio mais 1^{ère} webradio « d'ambiance » de la chaîne, proposant un voyage musical préparé à partir de multiples répertoires pianistiques d'hier et d'aujourd'hui, allant des musiques classiques, romantiques ou modernes, aux musiques minimalistes et néo-classiques, sans négliger les musiques actuelles, les courants « ambient », le jazz, la musique de film, les transcriptions... faisant la part belle au piano solo mais aussi au piano en petite formation ou accompagné d'un orchestre. Un voyage musical pour une écoute réconfortante, sereine et planante.



LA SALLE OVALE DE LA BIBLIOTHEQUE RICHELIEU

Salle Richelieu, site de la BnF © E. Groleau

TEMPLE DU SAVOIR ET DE LA RECHERCHE, LA SALLE RICHELIEU, SITE DE LA BNF, À PARIS, ACCUEILLE, POUR UN RARE CONCERT, LE CHŒUR DE RADIO FRANCE DANS UN PROGRAMME CONTEMPORAIN CONÇU AVEC L'INA GRM.

Une architecture arrondie aux allures de cathédrale, des rayonnages sur trois niveaux qui nous saisissent de vertige... On se croirait dans la salle emblématique du British Museum à Londres ou à la bibliothèque centrale de Liverpool... et pour cause ! Lorsqu'en 1897, Jean-Louis Pascal et Alfred Recoura, la poussière aussi ! En 2016, le chantier de rénovation du site Richelieu comprend une restauration d'envergure sur la verrière, les décors et les dorures de la corniche. Il faut retrouver le lustre, raviver les couleurs, et raffermir le caractère de ce lieu chargé d'histoire. En 2022, le public retrouve avec émerveillement un décor éblouissant. Les grandes capitales se dressent à nouveau sous la verrière ; le jour illumine le mobilier national et les tables « Recoura », justement réintroduites.

**CHORUS LINE #5
LES CHANTS DE L'AMOUR**

LUNDI
1 ER
JUILLET
SALLE OVALE - BNF 1 RICHELIEU

INA grm, Chœur de Radio France
Lionel Sow direction

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

Il faut pourtant près de 40 ans pour que les visiteurs puissent enfin profiter de cet aménagement luxueux, la crise et la guerre ayant retardé la mise en œuvre des plans. En 1936, Alfred Recoura, légataire du chantier après la disparition de Jean-Louis Pascal, présente officiellement le fruit de son travail. Le résultat est époustouflant. Seize paires de colonnes cannelées à chapiteaux ioniques soutiennent la structure autour d'un vide central d'un seul tenant. Une immense verrière ornée par un entrelacs de feuilles d'acanthe dorées laisse passer la lumière. Seize ouvertures arrondies sont mises en valeur par des mosaïques de style Art nouveau. Au-dessus de chacune, on peut lire le nom des grandes capitales qui ont marqué l'histoire et la culture : Babylone, Vienne, Thèbes, Rome, Pékin, Alexandrie, Jérusalem, Carthage... Les balustrades et le mobilier années 20 sont un rappel du style art déco, dans une esthétique du XIX^e siècle.

Dans cette période d'entre-deux guerres, la pratique de la lecture a évolué avec le déploiement de réseaux municipaux ; la salle Ovale est finalement affectée à la consultation des périodiques de la BnF par les chercheurs. En 1998, les périodiques sont transférés sur le nouveau site François-Mitterrand. Nouveau déménagement et nouvelle affectation : ce paradis des universitaires accueille désormais les références

bibliographiques de la BnF et la Bibliothèque de l'Institut National de l'Histoire de l'Art, récemment créé.

Chargé de programmation au service des manifestations de la direction du Développement culturel et du Musée de la BnF, François Nida se souvient de son émotion en retrouvant la salle Ovale, dans son plus brillant éclat. « 120 places assises et un espace pour la détente et la lecture permettent aujourd'hui d'accueillir tous les visiteurs, gratuitement et sans limite d'âge, conformément aux plans d'origine lors de la construction de la salle. Mais il était évident que ce joyau devait s'ouvrir très largement au public, au-delà des seuls lecteurs ». En 2016, un premier concert avait réuni Karine Deshayes et l'Ensemble Aedes pour célébrer l'acquisition de la partition des *Troyens* de Berlioz dans sa version pour piano et voix. La proposition a naturellement été renouvelée il y a deux ans, pour une saison de concerts variés devant un public de 240 personnes, grâce à l'installation d'une estrade et de chaises, qui prennent pour l'occasion la place du mobilier dédié à l'étude. « Cette programmation permet à nos conservateurs de présenter lors de chaque soirée le manuscrit d'une des œuvres interprétées dans une acoustique ample et généreuse », souligne François Nida. On découvrira une nouvelle œuvre de Michèle Reverdy, donnée en création mondiale sur une commande de Radio France le 1^{er} juillet. Lionel Sow dirigera le Chœur de Radio France dans ce programme enrichi par *Mouyayoum* d'Anders Hillborg et *Les Chants de l'amour* de Gérard Grisey. Une plongée à ne pas manquer dans cet écrin superbe où se rencontrent, au sommet, les lettres et les arts.

Aude Giger



© DR

Jean-Benoît Dunckel et Nicolas Godin forment le groupe Air, qui sera à Montpellier, le 13 juillet, pour rejouer son album *Moon Safari*, dans le cadre du Festival Radio France Occitanie Montpellier.

Quelle a été votre enfance musicale ?
Jean-Benoît Dunckel : J'ai été initié très tôt à la musique classique, au conservatoire, et à l'école, en horaires aménagés. J'étais proche de ma professeure de piano, qui était comme une seconde mère. J'ai eu, très tôt, des goûts prononcés pour certains compositeurs, des romantiques aux impressionnistes français. Je me souviens ne pas avoir compris les dissonances de Bartók, mais avoir été émerveillé par les harmonies de Chopin, Liszt ou Debussy. Je copiait beaucoup jusqu'à, un jour, rater ma copie. Je suis alors devenu ce qu'on appelle un artiste. Les artistes traversent l'océan à la nage – et certains mettent plus de temps que d'autres à couler.

Nicolas Godin : Mon enfance musicale a été façonnée par la télévision, les génériques d'émissions et les jingles, qui utilisaient beaucoup de synthétiseurs analogiques. Les émissions de variétés, dans lesquelles je pouvais voir des instruments de musique et les grandes musiques de films me parlaient, avec les westerns et l'âge d'or des grands compositeurs comme John Barry, Ennio Morricone, Vladimir Cosma, Michel Colombier, François de Roubaix, etc.

Quels liens voyez-vous entre votre musique et la musique dite « classique » ?
J.-B. D. : Il y a la musique écrite, réfléchi, murie, et il y a celle qui jaillit spontanément. Je vois des avantages aux deux processus de composition. La spontanéité, la puissance vitale caractérisent le second, mais, parfois, je préfère écrire la musique. J'adore la musique de Iannis Xenakis (1922-2001) dans ces sons de percussions. Ses œuvres m'ont beaucoup marqué. L'écriture de la musique peut se faire également en enregistrant. On ne passe pas par le papier, mais par l'interprétation contrôlée de l'écriture mentale. Chacun sa méthode, je pense sincèrement que toutes les écoles se valent : le jazz, la musique classique, la transmission orale ou écrite, l'important étant l'émotion, toujours.

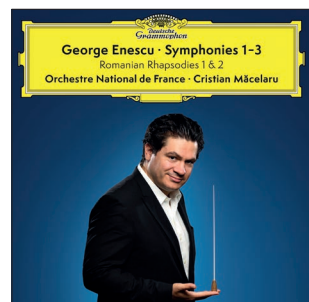
N.G. : Pour moi, le plus grand choc fut ma première écoute de la *Messe pour le temps présent* (1967) de Pierre Henry. Ce fut ma première expérience d'une synthèse parfaite entre l'expérimentation électronique et la musique traditionnelle. J'ai mis du temps à m'en remettre...

Moon Safari est un album majeur de votre carrière. C'est aussi un album de jeunesse. S'il fallait le recomposer aujourd'hui, feriez-vous des choix différents ?
J.-B. D. : S'il fallait le recomposer aujourd'hui, je ferais différemment bien sûr. *Moon Safari* est un album immature, mais très émotionnel et bien produit. Il nous échappe. Il contient une partie de moi, le moi que j'étais il y a quelques années, naïf, rêveur, en quête d'amour. Il parle aux gens, c'est ainsi. Cet album ne finit jamais de dire ce qu'il a dire aux générations successives. J'ai toujours aimé jouer ces morceaux sur scène.

N.G. : De mon côté, c'est juste après la publication de l'album que je ne me suis plus reconnu en lui. Nous avons été mis dans une case « lounge », ce qui m'a déçu. De nos jours, j'ai de nouveau une grande affection pour *Moon Safari*, même si, d'une certaine manière, il ne m'appartient plus.

Propos recueillis par Gaspard Kiejman

ÉDITIONS



GEORGE ENESCU
Symphonies n°1 à 3
Orchestre National de France
Cristian Măcelaru direction

C'est un jalon essentiel de la discographie Enescu que pose l'Orchestre National de France et son directeur musical Cristian Măcelaru, avec l'enregistrement des trois symphonies de ce Parisien d'adoption, réalisé à l'Auditorium de Radio France en 2022 et 2023, complété par ses deux irrésistibles *Rhapsodies Roumaines*, pages les plus populaires du compositeur roumain. Ce double album vient d'être couronné d'un « Choc de Classica » et d'un Diapason d'or.

2 CD Deutsche Grammophon

Un patrimoine dans la maison Chant grégorien d'Alfred Manessier Foyer du studio 101

Quand Charles Garnier a imaginé les plans de l'opéra qui porte son nom, à Paris, il a très vite songé aux artistes (sculpteurs, marbriers, mosaïstes, tapissiers...) qui allaient lui permettre de magnifier le bâtiment qu'il dessinait. Henry Bernard fit de même en associant à ses travaux les talents de plusieurs artistes qui ont contribué à la beauté hors norme de la Maison dont il a conçu la forme et les fonctions. Au fil des numéros de *La Lettre des concerts de Radio France*, nous vous présentons les plus emblématiques des œuvres qui ornent les espaces de cette maison appelée Maison de la Radio et de la Musique.

Cette tapisserie qui se trouve dans le foyer du Studio 101 a été tissée en 1969 en remplacement de la première version endommagée par un incendie en 1968. Elle se rapproche de la conception d'un vitrail. Elle diffère de l'œuvre primitive par le renversement de la composition, par une coloration différente du fond et une accentuation des tons. Pour l'artiste, « le choix de la gamme des tons, les rythmes horizontaux, l'écriture en contrepoint des détails veulent traduire l'atmosphère de joie sereine et grave propre au chant grégorien. »



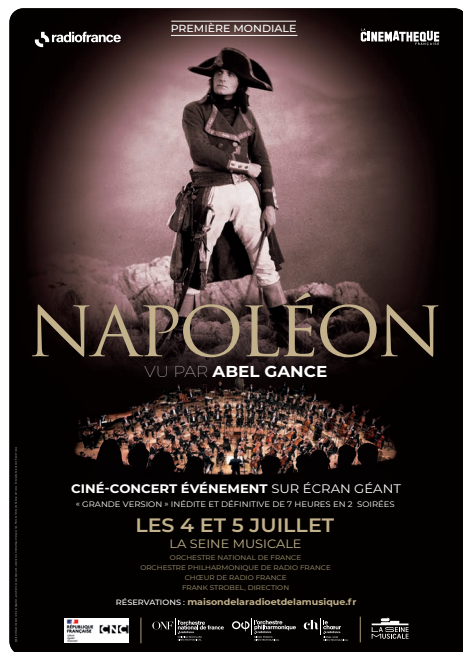
© C.G

JUIN

SA. 1 - 11H ET 14H30 <i>Oli en concert</i> DES HISTOIRES ORIGINALES Musiciens de l'OPRF / E.-E. Schmitt / M.Modiano	STUDIO 104
MA. 4 - 20H PURCELL/DOWLAND Ensemble Jupiter/T.Dunford/L.Desandre	AUDITORIUM
VE. 7 - 20H BARTÓK - CONCERTO POUR ORCHESTRE OPRF/M.Alsop/M-A.Hamelin	AUDITORIUM
SA. 8 - 19H <i>Jazz</i> BRUNO RUDER/ONJ/F.MAURIN	STUDIO 104
SA. 8 - 20H BACH/HAENDEL OPRF/J.Doyle/J.Cohen/V.Frang	AUDITORIUM
DI. 9 - 16H <i>Musique de chambre</i> PHILHAR'INTIME Musiciens de l'OPRF/T.Peltokoski	AUDITORIUM
MA. 11 - 20H <i>Musique de chambre</i> ACOUSTIC MEETS ELECTRONIC Quatuor Èbène/X.Tribolet	STUDIO 104
JE. 13 - 20H ANNIVERSAIRE FAURÉ 1/3 ONF/M.Diakun/L.Debargue/A.Brauner	AUDITORIUM
VE. 14 - 20H RUFUS WAINWRIGHT DREAM REQUIEM OPRF/M.Franck/CHRF/G.Daboval/MRF/M-N.Maerten/ M.Streep/A.Prohaska/	AUDITORIUM
SA. 15 - 14H30 <i>Les contes de la maison ronde</i> CHARLIE CHAPLIN - LE PETIT VAGABOND MRF/M.Jourdain	STUDIO 104
DI. 16 - 11H ANNIVERSAIRE FAURÉ 2/3 LES MATINS DU NATIONAL Musiciens de l'ONF/E.Strosser	STUDIO 104
ME. 19 - 20H <i>Festival Manifeste IRCAM</i> LUIGI NONO OPRF/P.Rophé/Y.Suh/J-F.Neuberger	STUDIO 104
JE. 20 - 20H ANNIVERSAIRE FAURÉ 3/3 ONF/C. Măcelaru/CHRF/M.Forsström/L.Dollat/ E.Crossley-Mercer/Soliste de la MRF/A.-S.Ott	AUDITORIUM
VE. 21 - 20H30 <i>Fête de la musique</i> VIVA L'ORCHESTRA ! ONF/C.Măcelaru Orchestre des Grands Amateurs de Radio France	AUDITORIUM
JE. 27 - 20H <i>Jubilé du National 5/5</i> AU CŒUR DE L'ORCHESTRE ONF/C.Măcelaru/C.Merlin	AUDITORIUM
VE. 28 - 20H <i>Tous en scène</i> ORCHESTRE À L'ÉCOLE Orchestre à l'école /OPRF/L.Leguy	AUDITORIUM

JUILLET

LU. 1 - 20H <i>Chorus Line #5</i> LES CHANTS DE L'AMOUR CHRF/L.Sow/INA GRM	BNF - RICHELIEU
MA. 2, ME. 3 - 21H30 MÖBIUS MORPHOSIS DE JEAN-BENOÎT DUNCKEL MRF/ La compagnie XY/R.Ouramdane/ Ballet de l'Opéra national de Lyon	LES NUITS DE FOURVIÈRE - LYON
JE. 4, VE. 5 - 18H <i>Ciné-concert</i> NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE ONF/CHRF/MRF/ F.Strobel / G.Bellom / J.Dran / G.Mourier / S.Cloquet-Lafallye La Cinémathèque française, CNC, Éclair Classics-L'Image Retrouvée	SEINE MUSICALE
DI. 14 - 21H15 CONCERT DE PARIS ONF/CHRF/MRF / C.Măcelaru	CHAMP-DE-MARS
MA. 16, ME. 17, JE. 18 - 20H MÖBIUS MORPHOSIS DE JEAN-BENOÎT DUNCKEL MRF/ La compagnie XY/R.Ouramdane/ Ballet de l'Opéra national de Lyon COJO en partenariat avec Chaillot	PANTHÉON
DU 8 AU 20 LE NOUVEAU FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER	MONTPELLIER



Devenez Mécènes !

Soutenez la Fondation Musique et Radio et profitez d'avantages exclusifs !

fondation.musique-radio@radiofrance.com
<https://www.radiofrance.com/mecenat>



ÉCOUTEZ LES CONCERTS SUR FRANCEMUSIQUE.FR ET RETROUVEZ LE PROGRAMME DÉTAILLÉ SUR MAISONDELARADIOET DELAMUSIQUE.FR

LES PROGRAMMES DE SALLE SONT TÉLÉCHARGEABLES SUR LE SITE

MAISON DE LARADIOET DELAMUSIQUE.FR

INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETTERIE
Sur internet maisondelaradioetdelamusique.fr
Par téléphone 01 56 40 15 16
du mardi au samedi de 10h à 18h
Accueil au guichet Accès par l'entrée Porte Seine
du mardi au samedi de 11h à 18h
Inscrivez-vous à la newsletter sur maisondelaradioetdelamusique.fr



INFO VIGIPIRATE

Conformément au plan Vigipirate et afin d'assurer la sécurité des visiteurs, Radio France applique les mesures préventives décidées par le Gouvernement. Radio France est ouvert dans les conditions habituelles. Les valises, les sacs de voyage et les sacs à dos de taille supérieure au format A3 sont interdits. Radio France ainsi que tous objets tranchants (canifs, couteaux, cutters...). Les visiteurs sont invités à prendre connaissance de l'ensemble des mesures de sécurité, en consultant le site maisondelaradioetdelamusique.fr



ABONNEZ-VOUS

Et profitez d'avantages exclusifs : réductions tarifaires, invitations auprès de nos partenaires...
Abonnement libre à partir de 4 concerts : 15 % de réduction*
Pass Jeune moins de 28 ans : 4 concerts pour 28€* valable pour tous les concerts de la saison dans la limite des places disponibles. À utiliser en une ou plusieurs fois, seul ou entre amis (âgés de moins de 28 ans). Le Pass peut être renouvelé autant de fois que vous le souhaitez. **Réservations des places en ligne dès l'achat du Pass !**
*Hors productions extérieures, voir détail et conditions sur maisondelaradioetdelamusique.fr

TOUTE L'ANNÉE

Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASP, jusqu'à 50 % de réduction pour les billets d'un montant supérieur à 16 €. **5 € de réduction pour les billets à 16 € uniquement** sur les ventes de billets à l'unité. Réservations au guichet ou par téléphone, un justificatif vous sera demandé au moment de l'achat ou retrait des billets.
Tarif dernière minute sur place 30 minutes avant le concert : 25 € pour les concerts en tarifs A+, A et B ; 10 € pour les concerts en tarifs C et D. Dans la limite des places disponibles.

Comités d'entreprise : 15 % de réduction dès la 1^{re} place achetée
Groupes d'amis, collectivités : 15% de réduction pour les groupes constitués de 10 personnes minimum. Hors productions extérieures.
Nous contacter : collectivites@radiofrance.com / 01 56 40 15 16
Associations d'élèves (BDA/BDE) : un tarif spécifique de 7 € la place est réservé pour vos adhérents de moins de 28 ans (hors productions extérieures) **sur toute la saison 2022/2023.** Posez vos options et confirmez votre réservation 1 mois avant la date du concert.
Nous contacter : collectivites@radiofrance.com
01 56 40 15 16

CHÈQUES CADEAUX

Achetez et offrez des chèques cadeaux à vos proches (montant libre entre 10 € et 200 €). Le chèque cadeau est valable 1 an à compter de sa date d'achat et peut être utilisé en ligne sur maisondelaradioetdelamusique.fr ou à la billetterie de Radio France pour des abonnements concerts, concerts-fictions, visites guidées, ateliers jeunes public... Le chèque est à usage unique, aucun avoir ni rendu de monnaie ne sera effectué.

INFORMATIONS

Conditions d'échange et de remboursement des billets sur maisondelaradioetdelamusique.fr
Paiement immédiat pour tout achat effectué dans les 10 jours qui précèdent la représentation.
Toute réservation non payée 10 jours avant la date du concert sera systématiquement remise à la vente.
Si le concert doit être interrompu au-delà de la moitié de sa durée, les billets ne seront pas remboursés.

ACCÈS AUX SALLES

L'accès aux salles est interdit aux enfants de moins de trois ans, le personnel de salle se réserve le droit de refuser l'entrée. Le règlement complet d'accès à Radio France est disponible sur maisondelaradioetdelamusique.fr.

Les salles de concert sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Les personnes à mobilité réduite sont invitées à se renseigner auprès de la billetterie sur l'accessibilité des sièges avant l'achat des places. Les titulaires d'une carte « mobilité inclusion » et leurs accompagnateurs peuvent bénéficier d'un tarif réduit*. Information et réservation uniquement au guichet ou par téléphone au 01 56 40 15 16. *30 % de réduction pour le titulaire de la carte et -20 % pour son accompagnateur. Réduction valable sur le plein tarif, hors productions extérieures pour les billets d'un montant supérieur à 16 €.

RESTAURANT ET TERRASSE - RADICEAT

Grande hauteur sous plafond et grandes baies vitrées : le restaurant et le bar apportent leur touche de plaisir et de spectacle à ce décor vivant qu'est Radio France. Restaurant panoramique de Radio France et terrasse saisonnière. Renseignements : 01 47 20 00 29 - eat@radiceat.com

7 CHAÎNES RADIO, PARTENAIRES DES FORMATIONS MUSICALES DE RADIO FRANCE



franceinfo: **MOUV'**

ONF | l'orchestre national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

OP | l'orchestre philharmonique
radiofrance
MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ch | le chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

ma | la maîtrise
radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

Maison de la Radio et de la Musique

radiofrance

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : SYBILLE VEIL

LA LETTRE DES CONCERTS EST UNE PUBLICATION DE LA DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION DE RADIO FRANCE

DIRECTEUR : MICHEL ORIER
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : DENIS BRETIN
COORDINATION ÉDITORIALE : CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF : JÉRÉMIE ROUSSEAU
DESIGN GRAPHIQUE : HIND MEZIANE-MAVOUNGOU
IMPRIMERIE : IMPRIMERIE COURAND ASSOCIÉS
LICENCES L-R-21-7937, L-R-21-7404 ET L-R-21-7405
PROGRAMME DONNÉ SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS
IMPRESSION EN MAI 2024

